CENTRE D'INFORMATION
SUR LES NOUVELLES RELIGIONS

— *QUAND LE DIABLE REFAIT SURFACE*

RICHARD BERGERON

DAMNÉ SATAN !

5

fides éditions

Le Centre d'Information sur les Nouvelles Religions (C.I.N.R.)

Dans un esprit d'ouverture, son but est de favoriser l'intelligence critique et le discernement spirituel concernant les nouveaux groupes spirituels et religieux (sectes ou autres).

La Collection «Rencontres d'aujourd'hui»

Comité de direction:
Richard Bergeron, André Charron et Yvon Lepage.

Elle publie des ouvrages d'initiation sur différents aspects du nouveau phénomène religieux présent au Québec comme ailleurs en Amérique ou en Europe. Elle présente des petites monographies

- sur les nouveaux groupes spirituels et religieux qui sont apparus en marge de l'Église catholique et d'autres Églises traditionnelles,
- sur différents thèmes pertinents à la nouvelle pluralité religieuse.

L'objectif de la collection est de développer l'intelligence critique et d'apporter des éléments de discernement chrétien.

DAMNÉ SATAN!

QUAND LE DIABLE REFAIT SURFACE

Données de catalogage avant publication (Canada)

Bergeron, Richard, 1933-
Damné Satan ! : quand le diable refait surface
(Collection Rencontres d'aujourd'hui ; 5)
ISBN 2-7621-1434-9
1. Démon. 2. Satanisme. I. Titre. II. Collection.
BT981.B47 1988 235'.47 C88-096408-1

Maquette de la couverture: Sylvie Morissette et Gilles Boulerice.
Dépôt légal: 4e trimestre 1988. Bibliothèque nationale du Québec.
© La Corporation des Éditions Fides, 1988.

CENTRE D'INFORMATION
SUR LES NOUVELLES RELIGIONS

— QUAND LE DIABLE REFAIT SURFACE

RICHARD BERGERON

DAMNÉ SATAN!

fides éditions

Introduction

La popularité de Satan est à la hausse. On n'a jamais tant parlé de lui. Satan est omniprésent. On le pointe du doigt: il est ici, il est là; voici sa grimace répugnante, voici son sourire séducteur. Les uns l'invoquent et lui vouent un culte comme à une idole; les autres le maudissent comme le pire ennemi de Dieu et du genre humain. D'aucuns ont une peur maladive de lui et le débusquent de tous les endroits où ils croient le trouver. Satan! On raconte à son sujet des histoires à coucher dehors, à donner la chair de poule et à faire grincer des dents. Oui, Satan est le gros méchant qui prend plaisir à écraser les pauvres humains.

Et si Satan n'existait pas! S'il n'était qu'un mot sans contenu objectif, qu'un symbole du mal et de la négativité? S'il n'était que la projection de nos peurs et de nos phantasmes, que la personnification de nos pulsions mortifères et lubriques? Satan s'identifierait alors à chacun de nous dans ce qu'il a d'obscur et de ténébreux. Il deviendrait le révélateur de nos tendances négatives, le miroir de notre laideur. La peur de Satan ne serait alors rien d'autre que la peur de nous-même. La

question de Satan rejoint finalement le problème de la présence du mal en nous-même et dans le monde.

Dans ce livre, nous nous proposons, en premier lieu, de décrire la configuration globale du satanisme actuel. Nous nous demanderons ensuite si Satan existe et nous soupèserons les arguments invoqués pour poser son existence. Enfin, nous étudierons la façon dont Satan agit dans le monde, et nous tenterons d'identifier les «lieux» de son intervention.

1
Le Satanisme actuel

Le satanisme désigne un ensemble d'institutions, d'associations, de doctrines et de pratiques opposées à la morale de l'Église ou à l'enseignement du Christ et attribué à Satan considéré soit comme un être personnel, soit comme un symbole des forces chaotiques à l'œuvre dans le monde. Ou bien ces associations et doctrines se réclament explicitement de Satan, en font l'éloge et lui vouent un culte: elles sont alors ouvertement et nommément sataniques. Ou bien elles sont taxées de satanisme par leurs opposants: elles sont alors anonymement sataniques. Dans le premier cas, on se sert de Satan comme référence explicite et comme objet de vénération: c'est le *satanisme officiel*, déclaré, affiché. Ce satanisme est véhiculé par les groupes et les personnes qui se réclament de Satan. Dans le second, on utilise Satan comme clé d'interprétation d'événements historiques particuliers et d'institutions socio-politiques et religieuses soi-disant perverses: c'est le *satanisme herméneutique*. Ce sata-

nisme est surtout répandu dans les sectes fondamentalistes de type protestant et dans les groupes charismatiques catholiques.

Le satanisme officiel ou quand Satan a des adeptes

Le satanisme comme philosophie et comme mystique

Comme philosophie, le satanisme se présente comme un ensemble de doctrines hétéroclites proposant une vision de la vie axée sur l'affirmation absolue de l'ego, sur la volonté de puissance et sur la gratification des désirs et des instincts de l'homme charnel. Et cela par la déconstruction des significations reçues et par l'inversion radicale des valeurs. Le négatif revêt le paraître du positif; le mal prend l'apparence du bien; Satan s'affuble des livrées de Dieu et les ténèbres se déguisent en lumière. Le satanisme est une affirmation effrénée d'une liberté qui ne s'affirme que par l'abolition des interdits, par le rejet des commandements et des lois morales et par des pratiques désordonnées et licencieuses. Le satanisme opère une transvaluation de la réalité: il ne se contente pas de conspuer l'humilité, l'esprit de service, la douceur, la miséricorde et la solidarité, mais il prône ouvertement la force, l'égoïsme, la domination, le succès et la violence. La réalisation de soi est essentiellement une conquête sur les autres; elle passe par la déconstruction du monde et par l'anéantissement d'autrui.

Comme mystique, le satanisme propose une expérience des forces des ténèbres. C'est essentiellement une «mystique du chaos[1]» qui fait appel aux pulsions de mort et au désordre pour faire l'expérience du «sacré», de l'«extase», du «dyonisiaque». Comme mystique, le satanisme plonge dans l'inconscient collectif pour faire émerger des figures hideuses (démons

grimaçants) et des figures lumineuses (démons séduisants) aptes à déclencher des énergies primaires, à produire des paraître lumineux et à créer le désordre. Cette mystique du chaos utilise le corps pour suspendre les lois qui briment la liberté: les pratiques magico-sexuelles, les drogues, les rituels occultes et les techniques éroto-maniaques sont les moyens utilisés pour assurer l'ouverture à la transcendance chaotique. Alors que la mystique religieuse passe par le dépouillement et le vide, la mystique satanique est anti-ascétique: l'excès, la licence, l'étrange, l'orgie sacrée, l'ébriété y jouent un rôle de premier plan.

La mystique satanique vise à réaliser l'individu par le déconditionnement de l'être, par la suspension de tout interdit et par la mise en œuvre des anti-valeurs. Mais au lieu de construire l'individu et de faire advenir le surhomme en soi, cette remontée des forces obscures ne peut que générer une régression destructurante de la personne. Une fois déclenchées, les pulsions de mort ne peuvent que produire la déconstruction de l'individu et qu'aggraver le désordre dans le monde.

Comme philosophie et comme mystique, le satanisme se pose comme l'antithèse du christianisme et prend le contre-pied des béatitudes évangéliques.

Les formes du satanisme

La philosophie et la mystique sataniques prennent aujourd'hui quatre formes particulières:

a. *Le satanisme sadique.* C'est un satanisme violent et brutal où l'individu épouse la cause des forces des ténèbres. Ce type de satanisme a des pratiques sacrificielles: on y immole des humains et des animaux et on y pratique le vampirisme animal.

Le vandalisme, le viol, la mutilation d'animaux et le meurtre sont des pratiques recommandées par le satanisme sadique.

Charles Manson et ses disciples ont été dans les années 60 des représentants réputés de ce satanisme cruel et chaotique. Subjugués par le pouvoir de Satan, ils ont assassiné l'actrice Sharon Tate en 1969. Selon Edward Sanders, Manson avait été influencé principalement par la *Process Church of Final Judgment*, organisation secrète anglaise qui cherche à hâter la fin du monde par la violence, le meurtre et le chaos[2]. Le satanisme sadique préoccupe les autorités policières en Californie[3]. Il est rare au Canada. Les Hell's Angels en seraient peut-être des représentants au Québec.

b. *Le satanisme mitigé*. L'Église de Satan, fondée en 1968 par Anton Lavey, est le protagoniste de ce type de satanisme, qui ne croit ni à Dieu ni à diable. Satan n'est que la personnification des forces cosmiques et des pulsions de la nature inférieure de l'individu. Il y a un démon en chacun de nous. Au lieu de l'exorciser, il faut s'en servir pour parvenir à la réalisation prométhéenne de soi. Le satanisme mitigé est une religion inversée qui promeut la gratification de la chair et de l'ego. Cette religion a sa bible, *The Satanic Bible*, et son rituel dont la messe noire est le cœur, ses objets sacrés: vêtements, bijoux, autel, cloche, calice, épée, etc.; et ses symboles: phallus, croix renversée, chiffre 666, baphomet (qui est un démon à tête de bouc). La religion sataniste apparaît comme une parodie licencieuse du christianisme, une glorification des pulsions vitales charnelles et une «mystification» de la recherche égoïste de soi. L'Église de Satan semble s'être dissoute au Québec: abandonnant son rituel et sa mystique, elle se serait muée en groupe de partouze.

c. *Le luciférisme* est un satanisme où la magie occupe une place importante. C'est un satanisme lumineux. *Lucifer* signifie «celui qui porte la lumière». Lucifer n'est pas une entité démoniaque mais bien un ange initiateur dont le caractère prométhéen se retrouve dans toutes les traditions. Il vole le feu du ciel pour rendre à l'homme ses pouvoirs perdus. Le luciférisme se présente comme la science «de la conquête des pouvoirs perdus, un véritable savoir permettant à l'homme de transgresser les lois du temps afin de devenir l'égal des dieux[4]». Le luciférisme est une gnose, un enseignement destiné à réveiller la mémoire et à rappeler à l'homme sa nature glorieuse. Le luciférisme veut faire accéder à la lumière par l'expérience des forces des ténèbres. La nudité, la drogue, la sexualité, tout sera mis en œuvre, au cours des cérémonies à tendance magique et ésotérique pour faire advenir ce paraître lumineux... sans oublier, évidemment, la messe noire.

Aleister Crowley, mage anglais, mort en 1947, est un des grands maîtres du luciférisme moderne. En 1911, il fonde en Angleterre un «chapitre» de l'*Ordo Templi Orienti,* culte magique où l'on boit du sang et où on se livre à des pratiques magico-sexuelles et sado-masochistes. C'est la *Golden Dawn Society*.

d. *La sorcellerie* est comme le pendant féminin du satanisme. Elle apparaît comme une survivance des anciens cultes de fécondité; elle se nourrit des vieilles croyances païennes émanées de l'Europe du Nord. Par ses pratiques de magie et ses rites d'incantation, par ses sabbats qui sont des fêtes de la folie où tous les débordements sont permis, la sorcellerie constitue une forme d'initiation archaïque par laquelle on tente de retrouver une innocence perdue. D'où l'importance de la nudité dans les cérémonies où la sexualité a un rôle prépon-

dérant. Qu'elle soit reine, prêtresse, diaconesse, la sorcière représente l'ambiguïté fondamentale de la femme qui donne la vie et annonce la mort, ambiguïté exprimée par le culte des déesses mères vénérées dans la sorcellerie: Iris, Tane, Circé, Diane. La sorcellerie est païenne par ses rites et ses croyances; et elle est satanique par sa recherche d'un pouvoir capable de satisfaire l'ego et de nuire aux ennemis.

La Société de la WICCA avec ses nombreux «couvents» est aujourd'hui le groupe le mieux organisé où la sorcellerie est pratiquée.

La musique rock

Le satanisme trouve une de ses expressions esthétiques dans le rock *heavy metal*[5] et dans le rock *punk*[6]. Cette musique violente et agressive se caractérise par le matraquage des notes, par un martèlement des *beats*, par un volume à rendre sourd et par des propos morbides, licencieux, occultes et sataniques. On y fait l'éloge de la révolte contre la famille, la religion, le monde et la société bourgeoise. On y glorifie la force, le sexe, la drogue et la violence. On se réfère à Alice Cooper, célèbre sorcière au XVII[e] siècle, à Aleister Crowly et on se réclame ouvertement du satanisme, quand ce n'est pas de Satan lui-même.

Cette musique rend visible les visages de la haine, de la violence, du sadisme, de la pornographie, de la licence sexuelle et du désespoir dont notre société est prégnante. Elle décrit les forces chaotiques que le jeune ressent à l'intérieur de lui-même et dans le monde, forces qui propulsent ultimement la société elle-même vers le désordre absolu[7].

Le satanisme herméneutique ou quand Satan sert à expliquer

Alors que le satanisme officiel est avant tout une projection des anxiétés, des peurs souterraines, des fantasmes morbides et des pulsions chaotiques qui grouillent dans l'inconscient personnel et collectif, le satanisme herméneutique est une interprétation du monde et de l'histoire fondée sur la foi explicite dans l'existence de Satan comme entité distincte de l'homme. Le satanisme herméneutique s'est développé dans les milieux chrétiens fondamentalistes de types apocalyptique, évangélique, pentecôtiste et charismatique. L'image de Satan qui sert de clé d'interprétation sera puisée et dans la Bible et dans l'imagerie traditionnelle. Cette image sera prise dans son sens littéral et obvie et désignera une entité objective. Satan sera cet ange déchu, chef d'une armée infernale, cherchant à tracasser les humains par ses grimaces et ses diableries, et à les perdre par ses tentations et ses ruses.

Jean Delumeau a montré dans son livre, *La peur en Occident*, comment l'émergence de la modernité dans l'Europe occidentale «s'est accompagnée d'une incroyable peur du diable[8]». Il va même jusqu'à parler de «raz de marée du satanisme[9]». L'obsession diabolique prend alors «deux formes essentielles, l'une et l'autre reflétées dans l'iconographie: une hallucinante imagerie infernale et la hantise des innombrables pièges et tentations que le grand séducteur ne cesse d'inventer pour perdre les humains[10].»

Le satanisme herméneutique contemporain est l'héritier direct de cette obsession diabolique qu'a connu l'Occident surtout à partir de la Renaissance, au moment où la culture de «chrétienté» se sentait menacée et où la fin du monde semblait

imminente. À l'instar de celui d'autrefois, le satanisme herméneutique d'aujourd'hui cherche à calmer la peur et l'angoisse, et il s'articule autour de coordonnées identiques: le chaos social, l'imminence de la fin, la présence de l'Antéchrist.

Le chaos actuel

«Ça va mal dans le monde; la société est pourrie; les institutions sont corrompues; les mœurs sont perverties... Ça ne peut plus durer. Le monde va sauter et les impies seront consumés par le feu du ciel». Telle est la conviction sous-jacente à la peur de Satan. Sentiment aigu de l'omniprésence du mal et de la perdition. Les humains rivalisent de méchanceté et de cruauté; les institutions politiques, sociales et familiales sont dans un état de décomposition avancée. Même les Églises sont en proie au ver rongeur de la tiédeur et du libéralisme. À cela, il faut ajouter les guerres, les génocides collectifs, les famines, le sida et tant d'autres réalités génératrices de mal et de mort.

L'imminence de la fin

Les fondamentalistes lisent cette situation chaotique à la lumière de la Prophétie et de l'Apocalypse, qu'ils comprennent en termes futurologiques, c'est-à-dire comme des livres qui prédisent l'avenir et qui décrivent les phénomènes devant se produire à la fin des temps. Les fondamentalistes trouvent dans ces textes la clé d'interprétation du chaos actuel. Ils voient dans ce qui arrive des prodrômes de la fin. Les guerres, l'apostasie générale, la perversion des mœurs, la présence des nouvelles religions, les dictatures politiques: voilà autant de signes de la fin. Forts des arguments qu'ils tirent de la prophétie, les fondamentalistes peuvent crier sans l'ombre d'une hésitation:

«Ces temps sont les derniers. La fin est proche. La patience de Dieu est épuisée. La coupe de la colère divine est sur le point de déborder».

Présence de l'Antéchrist

Delumeau a montré que, au cours de l'histoire, l'attente de la fin a toujours accordé «une place importante à l'Antéchrist... soit comme personnage individuel, soit comme personnage collectif[11].» On vivait dans la hantise de «l'Homme impie, l'Être perdu, l'Adversaire, celui qui s'élève au-dessus de tout ce qui porte le nom de Dieu ou reçoit un culte, allant jusqu'à s'asseoir en personne dans le sanctuaire de Dieu, se produisant lui-même comme Dieu» (2 *Th* 2,4). Et on identifiait spontanément l'Antéchrist à l'ennemi qu'on combattait. Pour Luther, l'Antéchrist avait deux noms: le Pape et le Turc. Pour la Curie romaine, il s'appelait Luther et Savanarole. Et les disciples de Müntzer l'identifiait au Pape et à Luther.

Il en va de même aujourd'hui. Les sectes fondamentalistes, évangéliques et pentecôtistes, l'indentifient au Pape et au Marché commun; le P. Régimbald le voit dans les Illuminati, cet «organisme voué à Satan qui se propose la mainmise mondiale sur tous les pouvoirs économiques, politiques, militaires et religieux[12].»

L'Antéchrist est le grand suppôt de Satan, c'est la Bête de l'Apocalypse qui marque de son sceau 666 de multiples institutions. Satan, déchaîné, est à l'œuvre partout dans la société. Alors que le monde est sur son déclin, Satan sait dans sa rage qu'il ne dispose plus que de peu de temps pour accomplir sa sale besogne. La virulence de Satan ne s'explique que par l'imminence de la fin des temps. L'Ennemi lance sa dernière offensive

partout dans le monde, mais il y a des lieux où on peut identifier plus facilement sa présence.

Où donc Satan est-il aujourd'hui pour les tenants du satanisme herméneutique?

— Dans la Conspiration des Illuminati qui travaillent sournoisement à instaurer un nouveau système politique et monétaire mondial où l'argent sera remplacé par une carte qui portera le chiffre de la Bête. Et tous les utilisateurs de la carte seront marqués du sceau de la Bête. Le système de barres que l'on trouve actuellement sur les produits alimentaires contiennent secrètement le chiffre 666; ils constituent un signe non équivoque du nouvel ordre mondial dominé par Satan[13].

— Dans les sciences occultes et les pratiques magiques, dans la sorcellerie et les groupes qui se réclament de Satan. Tout le monde de l'étrange, de l'insolite, du paranormal sera attribué à l'action démoniaque. «La magie, écrit Mgr Christiani, est plus sataniste que l'idolâtrie[14].»

— Dans la musique rock qui est aussi un lieu privilégié de l'incarnation de Satan. « La révolution du Rock'N'Roll, écrit le P. Régimbald, est dirigée et alimentée par la puissance occulte des Illuminati[15].» Pour sûr, écrit Lowell Hart, «Satan a choisi la musique rock comme son cheval de Troie[16].»

— Dans les systèmes politiques dominés par l'idéologie marxiste. Le communisme est satanique. Tous les pays communistes sont sous l'emprise de Satan. Selon Mgr Christiani, «la Chine est *possédée*. Satan y est maître. Il agite ce grand corps en tout sens. Il y établit un ordre pervers, une discipline de fer, une ambition redoutable, un appétit de domination, ... une fureur de destruction[17].» Quant à la Russie, elle est *infestée*: «le Démon y

est présent dans la direction, dans la politique, dans l'enseignement, dans les desseins d'avenir des dirigeants[18].» Quant aux pays capitalistes, ils ne sont que sous le «régime de la *tentation diabolique*[19]» qui est la tendance à préférer les choses matérielles à Dieu.

— Dans les «nouvelles religions» et dans leurs fondateurs, qui sont tous de faux prophètes soufflant partout un vent d'apostasie et invitant les chrétiens à la défection. «Tous les fondateurs des nouvelles religions, écrit Jacques Paquette, sont les *faux christs et les faux prophètes que Jésus a annoncés dans sa prophétie*. Ces séducteurs sont des instruments de la Bête et des suppôts de Satan. Et les doctrines qu'ils proposent sont «des fables qui mènent à l'idolâtrie[20].»

— Dans les mœurs dépravées, particulièrement dans les déviations sexuelles de toutes sortes: homosexualité, pornographie, viol, abus sexuel, pratiques licencieuses. Satan y manifeste sa puissance de séduction et y corrompt la jeunesse. Les «péchés de la chair» sont la porte d'entrée par où Satan envahit toute la personne.

Conclusion

Le satanisme herméneutique est révélateur d'une angoisse profonde devant la situation chaotique actuelle. Tous les événements troublants de la conjoncture additionnent leurs effets traumatisants. D'où le sentiment que la société va éclater, que l'ordre et le bien, tels que nous les concevons, sont gravement menacés. Il devient nécessaire de comprendre les choses en les référant au dessein de Dieu et d'identifier l'ennemi caché: Satan est l'adversaire. Dans son suprême assaut, il utilise tous les moyens et tous les camouflages pour semer le désordre et perdre

les humains. Trouver les causes d'un mal, c'est créer un cadre sécurisant, c'est construire une cohérence dont l'effet est d'apaiser l'angoisse et la peur et d'indiquer une pratique adaptée à la situation. Satan est la cause du mal, le bouc émissaire chargé de tous les crimes de la terre. Devant un danger aussi menaçant, il est urgent de se protéger par la vigilance, la conversion personnelle, la prière et l'effusion de l'Esprit. Le satanisme herméneutique aboutit à une fuite du monde et à un désengagement historique. Ce monde est le royaume de Satan: nous n'y pouvons rien changer.

De plus, le satanisme herméneutique aboutit à une surdramatisation qui multiplie à plaisir les suppôts de Satan et les lieux de la présence démoniaque. On finit par voir Satan partout. Il existe une logique interne de la suspicion selon laquelle on en vient à qualifier de satanique tout ce qui ne cadre pas avec ses idées personnelles, sa propre morale et sa religion à soi. Ainsi, tout sacré non-chrétien devient démoniaque, «L'histoire des religions, écrit M^gr Christiani, n'est rien d'autre que l'histoire du satanisme[21].»

Somme toute, Satan sert de jauge pour mesurer nos propres ennemis dont nous souhaitons inconsciemment la destruction. La haine que nous portons à Satan devient un succédané de la haine non-avouée que nous avons pour nos ennemis. Notre désir de voir la défaite et la ruine de Satan n'est bien souvent que l'ersatz de notre souhait secret de voir nos ennemis muselés ou anéantis. Ainsi, le satanisme herméneutique sombre dans le ressentiment et dans un espoir secret de vengeance par un Dieu interposé.

2
Satan existe-t-il?

Le satanisme actuel pose, à nouveaux frais, la question de l'existence de Satan. Qu'y a-t-il derrière le satanisme? Peut-on passer du satanisme à Satan? Satan ne serait-il par hasard qu'un symbole, que la projection de notre conscience individuelle et collective aux prises avec le mal? Ne s'agirait-il pas plutôt d'une entité personnelle autonome qui exercerait son influence maléfique sur les humains et qui aurait nom: diable, démon, mauvais esprit, dragon, bête, etc.? Quand je dis «Satan», qu'est-ce que je dis? Si Satan est symbole, il est figure à interpréter. S'il est une réalité autonome, il devient clé d'interprétation. Dans le premier cas, nous comprenons Satan à partir du mal dans le monde; dans le second, nous expliquons le mal à partir de Satan.

À la recherche de critères

La question de l'existence de Satan comme réalité objective est, selon J.-P. Jossua, «théologiquement insoluble aujourd'hui[22].»

D'une part, nous n'avons pas de *critère* interne à l'expérience satanique elle-même. De fait, peut-on parler spécifi-

quement d'une expérience de type satanique? Quelle serait l'évidence interne d'une telle expérience? Quels en seraient les critères et les caractéristiques? On connaît les formes classiques de l'expérience dite «démoniaque»: l'obsession, l'infestation, la possession, la sorcellerie et l'extase dionysiaque. Les spécialistes en connaissent également les composantes psychologiques et sociales. Ces composantes sont celles-là même qui entrent dans certaines pathologies: névrose, hystérie, psychasténie, démonopathie. Quand on cherche dans ces expériences dites sataniques des signes révélateurs du démoniaque, on n'y découvre que des phénomènes qui relèvent de la parapsychologie et de l'occulte ou qui sont des effets de drogues hallucinogènes ou de pratiques orgiastiques. On n'arrive donc jamais à faire apparaître, au sein même de l'expérience dite démoniaque, des critères d'interprétation qui en garantiraient l'évidence interne et qui feraient conclure à l'existence de Satan comme réalité autonome.

D'autre part, nous n'avons pas non plus de *critère externe* qui permettrait de poser l'existence objective de Satan. En effet, ni la science ni la philosophie ne nous renseignent sur ce sujet. Tout au plus peuvent-elles apporter quelques arguments de concordance qui ne sauraient d'aucune façon forcer l'assentiment. Nous ne trouvons pas non plus dans l'Écriture Sainte, ni dans la tradition de l'Église des indices décisifs et formels qui permettraient de trancher la question. Les chrétiens, certes, ont toujours cru à Satan, aux anges et aux démons et ils ont développé au cours des siècles un imaginaire diabolique qui occupe une place importante dans l'iconographie, la piété populaire et la littérature religieuse. La tradition tout comme la Bible sont lestées de cette croyance en Satan. Mais cette croyance peut-elle être invoquée, dans l'état actuel des recher-

ches en exégèse et en théologie, comme des preuves de l'existence autonome de Satan? C'est ce que nous devons vérifier maintenant.

Satan dans le Nouveau Testament

Le Nouveau Testament parle abondamment de Satan et des démons. Il mentionne notamment Satan, Béelzéboul, le prince des démons, les esprits impurs, le Dragon, la Bête, les Puissances et Principautés, etc. Ces figures démoniaques ne coïncident pas dans l'histoire des concepts et nous devons nous garder de les identifier concrètement. On est en face d'un amalgame de traditions dont les origines sont diverses et qu'il est impossible d'harmoniser puisque, au départ, elles n'avaient aucun lien entre elles. Point n'est besoin pour notre propos de dégager la signification exacte de chacune de ces figures. Qu'il nous suffise de dire qu'elles évoquent toute l'idée de forces séductrices et mauvaises, opposées au plan de Dieu et hostiles aux êtres humains.

Jésus et Satan

Les Évangiles présentent la vie de Jésus comme un combat contre les puissances diaboliques. Depuis l'affrontement au désert (*Mc* 1,13), en passant par les exorcismes (*Mt* 8,16) et l'heure des ténèbres (*Jn* 12, 27-36), Jésus est présenté comme celui qui est «plus fort» que Satan. Les Épîtres de Paul chanteront, elles aussi, l'éclatante victoire du Christ sur les Puissances, et l'Apocalypse peindra la grande fresque du triomphe définitif de l'Agneau immolé sur le Dragon et la Bête à dix cornes. Selon Karl Kertelge, ce discours sur les forces et puissances démoniaques d'une part «relève du panégyrique exaltant

le sauveur victorieux et d'autre part est un avertissement adressé à la communauté[23].»

Il ne fait pas de doute, cependant, que Jésus n'a pas inventé les figures démoniaques dont les noms sont sur ses lèvres. En cela, comme sur beaucoup d'autres points, il est héritier de traditions et de croyances de son peuple. Jésus a partagé — sans doute avec un esprit critique — la croyance généralisée aux puissances diaboliques que seul le scepticisme des Sadducéens mettait en question à son époque. Jésus a interprété son action et sa mission comme une conquête sur le mal et un triomphe sur les puissances mauvaises.

L'intention propre de Jésus n'est pas de nous instruire sur la puissance maléfique des démons mais de proclamer la venue du Règne de Dieu, de faire advenir ce Règne en lui et d'en déployer les énergies autour de lui par sa solidarité avec les plus démunis, par l'accueil des pécheurs, par la contestation des structures aliénantes, par les guérisons et les exorcismes. Tous les énoncés du Nouveau Testament doivent être interprétés selon cette perspective fondamentale. La venue du Règne de Dieu est le lieu obligé à partir duquel on doit comprendre le discours néo-testamentaire sur Satan et les démons. Les puissances démoniaques n'ont plus de prise ni de «droit» sur ceux qui sont envahis par la présence anticipée de ce Règne futur. Quand le Règne de Dieu vient, les démons se retirent.

Satan doit être compris avant tout comme l'Adversaire, celui qui s'oppose à l'œuvre de Jésus. À cet égard, l'affirmation décisive des Évangiles ne vise pas à nous instruire sur la nature, l'action, l'origine et la personnalité de Satan et des démons mais à affirmer hautement que Jésus est le «plus fort» (*Lc* 11,22) et à expliquer le sens de sa venue et de son œuvre à des gens qui

croyaient spontanément à l'influence néfaste des démons sur la vie corporelle, morale et spirituelle des humains (*Mt* 8, 23; 12, 22-31; 12, 43-45; 13, 19).

Satan, mythe ou réalité

La question qui se pose, au point où nous en sommes, est la suivante: Satan et les démons ne sont-ils, dans les Évangiles, que des projections de la raison humaine, des réminiscences de croyances aujourd'hui dépassées, des personnifications mythiques, ou encore des symboles fonctionnels dont l'unique signification serait de décrire en langage dramatique l'emprise du mal sur l'humanité et le poids insoutenable du péché? Certes, nous sommes ici devant des représentations mythiques, tout le monde en convient. Or, s'il y a mythe, la démythologisation s'impose.

Contrairement à la démythisation qui est le rejet ou la négation du mythe, la démythologisation est un processus herméneutique, c'est-à-dire un processus d'interprétation qui restitue au mythe sa véritable portée, sa portée existentielle. Le mythe n'est pas une légende ou un conte de fée, mais une vérité qu'on ne peut vérifier scientifiquement. Il objective des réalités aussi intangibles que fondamentales. Le mythe décrit en termes objectifs, cosmiques, dramatiques, des aspects de l'expérience humaine. De ce point de vue, les mythes sataniques et démoniaques insistent sur l'aspect sombre, aliéné et angoissant de la vie humaine et ils s'en veulent des clés d'interprétation.

Certes, il faut démythologiser Satan et les démons. Mais jusqu'où doit aller cette démythologisation? Jusqu'à la démystification, c'est-à-dire jusqu'à nier toute réalité ontologique à Satan et aux démons? Cette démythologisation radicale, ab-

solue, me paraît difficile à proposer et à tenir de façon cohérente. Car la démythologisation radicale doit être tenue pour arbitraire si l'on ne consent pas à démythologiser en même temps et de façon radicale, et la conception de Dieu et celle du Règne qui sont l'une et l'autre fortement marquées au coin de la représentation mythique.

Jésus parle de Satan comme de l'adversaire de Dieu et du Règne. Dieu et Satan, le Règne de Dieu et le règne de Satan, voilà des polarités antagonistes d'une même image globale. Certes, pour Jésus, Satan n'est jamais l'égal de Dieu. Dieu est Créateur de tout; Satan, faiseur de néant. Dieu est «Seigneur du ciel et de la Terre» (*Mt* 11, 25), maître de l'histoire et de la destinée humaine. Comparé à Dieu, Satan n'est rien. Mais vu dans son rapport avec les humains, Satan apparaît comme un fauteur de trouble, un empêcheur de tourner en rond, un séducteur dont l'influence est, de fait, si puissante et si aliénante que l'on peut dire, comme Jean, que Satan est le «Prince de ce monde».

Dieu et Satan. Si donc on réduit le pôle de Satan à un pur symbole, la cohérence interne des figures ne nous oblige-t-elle pas à réduire également l'autre pôle, Dieu, à un pur symbole. Si Satan n'est qu'une représentation du Mal, au nom de quoi Dieu serait-il autre chose qu'une représentation du Bien? Le rapport des figures du bien et des figures du mal est constant dans le Nouveau Testament, et ce rapport est celui du ciel et de l'enfer, du positif et du négatif, de la lumière et des ténèbres, du type et de l'anti-type. La démythologisation radicale de Dieu et du Règne entraînerait des conséquences qui seraient de nature à altérer gravement la foi chrétienne.

L'examen critique des genres littéraires et de la structure

des textes, qui parlent de Satan et des démons, ne nous permet pas de nous prononcer pour ou contre l'existence de Satan comme entité objective. Chacune des options respectives repose sur des postulats qui lui sont propres et qui sont, ou bien d'ordre théologique et dogmatique, ou bien d'ordre philosophique et épistémologique. Ces postulats tirent, dans un sens donné, les textes où la figure de Satan est évoquée et ils influencent de façon déterminante l'exégèse qu'on en fait.

Si j'avais à opter d'une part pour la démythologisation radicale proposant, de la figure de Satan, une lecture uniquement fonctionnelle et réduisant le démon à un pur symbole et, d'autre part, pour la démythologisation relative ajoutant au sens symbolique, l'existence objective d'entités singulières appelées Satan et démons, je serais enclin, quant à moi, à opter pour la seconde hypothèse, tout en sachant que rien dans l'Écriture ne m'y contraint et que la position contraire présente des lettres de créance dignes de la plus haute considération.

La Tradition de l'Église

Pour interroger la croyance traditionnelle à Satan dans l'Église, tournons-nous vers les principaux documents officiels qui ont parlé des entités spirituelles, anges et démons. Rappelons-nous les plus importants.

Au premier rang, nous trouvons le décret *Firmiter* du Quatrième Concile du Latran, au XIII[e] siècle, qui se voulait une réfutation directe de la doctrine dualiste des Cathares. Selon cette doctrine dualiste, deux principes sont à l'origine de l'univers: un principe *bon*, créateur du monde spirituel et un principe *mauvais*, créateur de l'univers matériel. La profession de foi du Concile avait pour but de réaffirmer avec force l'article

du Credo de Nicée-Constantinople: «Je crois en Dieu, Père Tout-Puissant, Créateur du ciel et de la terre, de l'Univers visible et invisible». Si tout l'Univers tire son origine d'une seule source, qui est Bien Suprême, il s'ensuit que tous les êtres sont créés bons. Si la création devient mauvaise, c'est elle-même — et non pas Dieu — qui est l'unique source du mal qui se trouve en elle. En tant que créature, recevant à tout instant son être de Dieu, elle est et demeure toujours bonne. En conséquence, les démons eux-mêmes ne sont pas des êtres mauvais à l'origine. Ils le sont devenus plus tard. Mais en tant que créatures recevant à chaque instant leur être de Dieu, ils sont et demeurent toujours bons. Il n'y a pas de nature mauvaise. Et tous les êtres, les démons compris, sont bons dans la mesure où ils sont créatures.

Dans le décret *Sacrosanta Romana Ecclesia*, le Concile de Florence (1437) se contente de reprendre, en l'explicitant, le décret *Firmiter* du Quatrième Concile du Latran. La constitution dogmatique *Dei Filius* du Premier Concile du Vatican (1870) fera de même: elle reprendra le décret de Latran IV en y ajoutant l'énoncé suivant:

> par l'acte de la création, Dieu n'a pas changé en lui-même; en créant, il ne s'est ni amoindri ni enrichi, il n'a fait que diffuser sa bonté sur ses créatures.

Faisant allusion à *Dei Filius*, le Pape Paul VI, dans son «Credo du Peuple de Dieu» (30 juin 1968) réaffirme la foi chrétienne en un Dieu créateur de l'Univers visible «dans lequel nous passons notre vie éphémère» et d'un Univers invisible «dans lequel se trouvent les esprits purs que nous appelons les anges».

L'enseignement traditionnel

En nous inspirant de l'étude de Charles Meyer[24], nous pourrions présenter la position officielle de l'Église sur la question des anges et des démons de la façon suivante:

1. L'enseignement officiel de l'Église contient deux déclarations dogmatiques:

a) Tout ce qui existe en dehors de Dieu a été créé par Dieu qui est le Bien Suprême; rien n'existe qui n'ait son origine en lui et ne tire son être de lui;

b) en conséquence, toute la création est bonne à l'origine; les êtres qui sont devenus mauvais, le sont devenus par leur propre faute en se tournant volontairement vers le mal. Étant devenus mauvais, ils n'ont pas cessé d'être bons en tant que créatures recevant leur être de Dieu.

2. La doctrine de l'Église présuppose l'existence d'entités spirituelles bonnes ou mauvaises, anges et démons. Toutefois, affirme Charles Meyer, il est impossible de trouver dans les documents conciliaires une définition dogmatique explicite ou implicite sur l'*existence* des anges et des démons. Les documents présupposent leur existence comme entités réelles, cette existence étant admise universellement et ne faisant l'objet d'aucune discussion. Certes, il y a eu beaucoup de querelles théologiques sur la nature, le nombre, l'essence et la forme des anges et des démons, mais aucune remise en question de leur existence. Pourquoi donc les Conciles auraient-ils voulu définir dogmatiquement une croyance pratiquement unanime qui faisait partie du cadre et de l'horizon culturels servant de présupposés aux déclarations magistérielles? Il faut donc considérer les canons conciliaires sur l'existence des anges et des démons

comme des déclarations autorisées qui correspondent à la croyance traditionnelle de l'Église et non comme des définitions dogmatiques.

3. La doctrine officielle explique globalement, sans entrer dans les détails, que les anges et les démons sont des êtres invisibles radicalement différents de la réalité matérielle, mais dont la nature présenterait certaines similitudes avec l'âme humaine.

4. Les croyances relatives à l'existence des anges et des démons ont joué un rôle considérable, mais non décisif et essentiel, dans le développement ou, en tout cas, dans la compréhension de certains articles de foi. Exemples: la descente du Christ aux enfers, à partir du IV^{e} siècle, la rédemption comme un rachat, comme une dette payée à Satan. Elles ont exercé également une influence notable sur la vie morale et spirituelle, sur la dévotion des chrétiens et sur la conception de la tentation.

Disons-le en clair pour terminer cette partie: l'existence des entités spirituelles bonnes et mauvaises, anges et démons, n'est pas un dogme de foi défini, pas plus qu'elle n'est un article du Credo de l'Église. L'affirmation de l'existence des êtres invisibles fait partie de la doctrine commune enseignée traditionnellement dans toutes les écoles de théologie. Cependant, depuis quelques décennies, plus d'un théologien met cette doctrine en question.

Aujourd'hui plusieurs exégètes et théologiens ont tendance à ne considérer les anges et les démons que comme la personnification du bien ou du mal qui envahissent le monde. L'affirmation de l'existence des anges et des démons n'étant ni un dogme défini, ni un article du Credo, ils s'estiment donc libres d'y adhérer ou non, même si cela fait partie de l'enseigne-

ment traditionnel. Ils estiment que les catégories angéliques ou sataniques ne sont plus guère utiles pour aider à comprendre l'existence chrétienne et les réalités de l'univers. Imposer aux chrétiens la croyance aux anges et aux démons, ce serait mettre en péril la foi de plusieurs.

La croyance aux anges et aux démons, telle qu'elle s'est exprimée dans la Tradition chrétienne, est digne de respect malgré le burlesque des représentations sataniques et les peurs qui l'ont accompagnée. Le respect d'une tradition ne consiste pas à la répéter. Ce n'est pas respecter la vérité que de croire une chose parce qu'on y a toujours cru soi-même, ou parce que tout le monde y a cru, ou encore parce que le Pape y croit. Tout attachement statique à la Tradition relève davantage de la trahison que de la fidélité à la vérité historique. Respecter une doctrine traditionnelle, c'est se l'approprier en tenant compte de son expérience personnelle et de son propre horizon culturel.

Quand je dis Satan...

Il faut pousser très loin la démythologisation des figures des anges et des démons puisque ce sont des «êtres imaginaires». Quand je dis «êtres imaginaires», je ne mets pas en cause leur statut ontologique; je ne veux pas dire qu'ils n'existent pas. Je veux dire qu'ils ne sont conçus que dans l'imagination et qu'ils échappent à toute perception. Ils sont imaginaires parce qu'ils se font imaginer. Imaginer, écrit P. Chauchard, «c'est former une image dans son cerveau, par conséquence, former une structure cérébrale qui a une réalité matérielle qui pourra agir dans l'unité psycho-somatique sur tout l'équilibre organique[25].» Les anges et les démons ne sont connus et expérimentés qu'à travers l'image que nous en avons.

Et cette image produit des effets sur tout notre être. Si l'image est perverse, fausse, troublante, elle aura des effets négatifs sur l'individu.

Or, le démoniaque excite grandement l'imaginaire et fait produire à l'imagination toutes sortes de figures diaboliques dans lesquelles les humains projettent autant leurs rêves de domination que leurs peurs, leurs angoisses, leurs désirs lubriques. À côté des démons grimaçants, hideux, séducteurs, obscènes de l'imaginaire populaire, il y a les démons plus raffinés et plus dominateurs, mais aussi pervers, de l'imaginaire clérical. Ces démons imaginaires sont véhiculés dans des images héritées du passé, dans des récits ou des racontars de type occulte, dans des films vampiristes comme *L'Exorciste*, dans des témoignages qui donnent la chair de poule. Que de pollution mentale et psychique! Ces démons imaginaires, fabriqués à même nos peurs, nos désirs refoulés, nos tendances sadiques et nos fantaisies morbides sont dangereux et troublants pour le psychisme et la vie spirituelle. Ils créent des hantises, des maladies physiques et psychiques, des traumatismes spirituels. D'où l'importance d'avoir une image juste des démons. D'où l'urgence de procéder à une démythologisation courageuse qui élimine les déformations de l'imagination personnelle et de la culture ambiante pour arriver à une conception plus critique et partant plus recevable de Satan.

Démythologiser, ce n'est pas se lancer dans des spéculations sur la nature, l'action et l'origine des démons; c'est plutôt libérer les figures diaboliques des données folkloriques qui les matérialisent. Satan est bien autre chose que toutes les représentations que nous nous faisons de lui. Toute image de Satan qui n'est pas soumise à une critique constante est aussi perverse que Satan lui-même. Peut-être qu'au-delà de toute image, les

démons sont des «riens»; ils représenteraient, selon le Pasteur J. Bosc, «un dynamisme négateur à l'intérieur de la création[26].» Satan serait donc une sorte de force entropique tirant les êtres vers la néantisation.

Par ailleurs, nous devons poser l'unité de l'Univers visible et de l'Univers invisible, ou, pour employer une expression moins dualiste, de la dimension matérielle et de la dimension spirituelle du cosmos. Si le monde visible que nous habitons est blessé — et Dieu sait qu'il l'est! — comment le monde invisible ne le serait-il pas? Si l'Univers est déchiré, brisé, corrompu dans ses couches inférieures, comment ne le serait-il pas également dans ses couches supérieures? L'Univers invisible, c'est-à-dire la dimension spirituelle de notre monde, serait donc à la fois bonne et mauvaise comme l'Univers visible, c'est-à-dire la dimension matérielle et psycho-somatique. Les «particules» ou entités spirituelles composant cet Univers seraient donc bonnes ou mauvaises, positives ou négatives. Ces entités sont-elles des personnes, des énergies, des dynamismes? Nul ne saurait le dire. À l'instar des règnes inférieurs (minéral, végétal, animal) qui entrent dans la composition «chimique» de l'être humain, sans s'identifier à lui, ainsi ces entités spirituelles entreraient dans sa composition «spirituelle» sans s'identifier à lui. Cela expliquerait l'influence des entités spirituelles bonnes ou mauvaises sur les humains.

L'être humain se trouve au centre de l'Univers. En lui convergent et se rencontrent le matériel et le spirituel. En lui se marient et la dimension visible et la dimension invisible de l'Univers. Tous les éléments du monde matériel et ceux du monde spirituel se retrouvent dans l'homme. Bon à l'origine, l'homme a péché le premier et il a entraîné dans sa chute et l'univers matériel et l'univers spirituel.

Le cosmos dans sa dimension matérielle a été corrompu par le péché de l'homme qui en a brisé l'harmonie et l'équilibre au point que sa survie est menacée (péril nucléaire, surexploitation, désastres écologiques, etc.). «Livrée au pouvoir du néant, non de son propre gré, mais par l'autorité de celui qui l'y a livré», c'est-à-dire l'homme (*Rm* 8, 20), «la création tout entière gémit maintenant encore dans les douleurs de l'enfantement» (*Rm* 8, 22).

De même en est-il de l'Univers invisible: il a été aussi corrompu par l'homme. Toutefois, la perversion des entités spirituelles ne détruit pas leur nature spécifique qui est bonne. Les démons écrit K. Rahner, «conservent leur fonction positive (*actus naturalis*) pour le monde.» Leur négativité et leur perversité «ne détruisent pas leur activité naturelle en tant que facteur toujours valide dans le monde[27].»

3
Les «lieux» de Satan

L'immanence caractérise l'action de Satan et des démons dans le monde. Comme entités spirituelles, ils n'agissent pas de l'extérieur, mais de l'intérieur des êtres et des lois de l'Univers. L'Univers invisible n'est pas superposé, ajouté à l'Univers visible: les deux forment une unité constitutive. Le spirituel n'est pas au-dessus du matériel, l'invisible au-dessus du visible. Le spirituel et le matériel forment une unité organique tellement réussie que les matérialistes n'y voient que de la matière et des lois cosmiques, alors que les hindous, les gnostiques et les ésotéristes n'y voient que de l'esprit et des lois spirituelles, au point de nier la réalité de la matière, qui est ainsi réduite à n'être qu'une apparence.

Le «lieu» ordinaire

Si les entités négatives ou puissances sataniques agissent pour ainsi dire de façon immanente comme facteur permanent du monde, il s'ensuit que l'enchaînement normal et naturel des événements de l'histoire et de la nature est le «lieu ordinaire» de leur influence néfaste. En d'autres termes, le normal (versus le

para-normal), le naturel (versus le préter-naturel ou surnaturel), l'expliqué (versus l'inexpliqué, le «mystérieux»), le quotidien (versus l'extraordinaire, le surprenant, l'inusité): voilà le lieu ordinaire de l'action des entités négatives et mauvaises, même si tout ce qui s'y produit peut s'expliquer en termes scientifiques, par les lois naturelles, l'histoire, la psychologie, la sociologie. Cette action n'est pas un «plus» surajouté ou un lutin camouflé derrière les choses qui agirait comme un marionnettiste. Elle est «dedans», Satan agissant comme facteur toujours valide de ce monde, lui dont la fonction reste positive dans l'univers.

Ce n'est que grâce à la *complicité* des humains que la fonction positive de Satan génère des influences mauvaises à même les événements et les situations disponibles. Ainsi, il se trouve des conditions ou des situations qui laissent libre cours aux pulsions meurtrières et tortionnaires de s'exprimer chez certaines personnes — comme, par exemple, les guerres, les révolutions, les camps nazis, les prisons des dictateurs, les goulags communistes. Étrangement, c'est toujours au nom de quelque bien que ces atrocités se commettent: la liberté de la nation, la pureté de la race, la sécurité nationale, le respect de la loi et du système.

L'influence des entités sataniques et démoniaques peut être maléfique sur les humains. Mais elle ne l'est pas en soi. Car les démons sont totalement impuissants à contraindre la personne humaine à faire le mal; ils sont sans force sans la complicité humaine. En ce sens, ce sont des «riens» comme le sont les idoles païennes aux yeux des prophètes; ils sont «néant»; ce sont des «im-puissances mauvaises». Mais grâce à la complicité humaine, ces «riens» peuvent devenir des puissances dont l'influence néfaste sur l'existence humaine est certaine.

Comment cette influence se caractérise-t-elle? Sur ce point, l'*intuition* de Jésus est très éclairante et peut nous servir de critère de discernement. Jésus appelle Dieu, son Père, c'est-à-dire celui dont il reçoit l'Esprit et la vie, celui qu'il connaît et dont il est connu. «Je fais les œuvres de mon Père», dit-il. Ceux qui s'opposent à son œuvre de lumière, font l'œuvre des ténèbres et ils ont, eux, le Diable pour Père. Dieu est Père, source de vie. Le Diable est père, source de mort; il est donc «contre-père», car le spécifique du père, c'est d'engendrer la vie. Satan est «homicide dès l'origine, menteur et père du mensonge» (*Jn* 8, 44)[28].

Le meurtre est la première caractéristique de l'influence démoniaque. Satan est un destructeur d'humanité. C'est un principe de négativité, une puissance de néantisation et de déconstruction. Mais il n'a ce pouvoir négateur qu'en fonction de la complicité et de la vulnérabilité de l'homme ainsi que de l'ouverture de celui-ci au néant.

Le deuxième trait spécifique de l'action diabolique, c'est *le mensonge*. Satan est un menteur, dit Jésus; il ne s'est pas maintenu dans la vérité. Le Père de Jésus est le Dieu de la vérité, et la vérité nous rend libres. Satan, au contraire, est père du mensonge et le mensonge aliène. Simulateur, séducteur, travesti, tentateur, Satan subvertit le monde, en fausse les rapports. Il est de toutes les Babel. Le mensonge s'affuble des paraître les plus lumineux et séduisants. «L'ange des ténèbres se déguise en ange des lumières», dit Jésus. Il fait apparaître la vérité comme mensonge et le mensonge comme vérité; le vrai comme faux et le faux comme vrai; la vie comme mort et la mort comme vie; le bien comme mal et le mal comme bien. Et c'est en cela que Satan est meurtrier et négateur d'humanité.

Le mensonge est mortel en ce qu'il rend toute relation impossible. Or, l'homme n'est et n'advient comme être humain que dans et par la relation. La non-relationalité, l'enfermement, l'isolement, l'incommunication est le chemin vers la néantisation, c'est la mort à petit feu. Satan veut l'aliénation et la mort de l'homme.

Le meurtre et le mensonge sont le côté sombre de l'action de Satan. Au fond, la volonté de Satan est d'usurper la suprématie de l'homme sur le monde et de se parer de la beauté humaine qui l'a séduit et corrompu. Satan ne peut se réaliser comme entité spirituelle déchue qu'en réduisant l'homme en esclavage et en le dépouillant de sa beauté. La plénitude satanique passe par la néantisation humaine.

En parlant plus haut de la philosophie satanique, nous avons présenté un modèle de projet de vie, de développement personnel, de réalisation de soi qui n'est que l'articulation des conséquences de ces deux principes: le meurtre et le mensonge. L'affirmation prométhéenne de soi, la volonté de puissance, l'exaltation idolâtrique de l'ego, tout cela est meurtrier et mensonger et, en définitive, suicidaire. Le diable parle toujours le langage de la réalisation de soi, de l'indépendance, de la liberté, de la suffisance, de l'intérêt et de la réussite, langage qui promeut, en-dehors de Dieu et sans Dieu, sinon contre Dieu, la perfection autonome et indépendante des qualités naturelles du monde. D'où la puissance séductrice de ce langage sur l'imagination et les appétits sensibles. «C'est *bon* le mal». La visée des forces sataniques, c'est de promouvoir un type d'accomplissement de soi par l'exaltation de la puissance, par la gratification des désirs non-spirituels, par la surabondance du paraître et de l'avoir. Tout cela peut se faire aussi bien dans la non-violence apparente et civilisée des honnêtes gens que par le

déchaînement des pulsions primaires et l'expérience paroxystique et chaotique des «rockers».

En ce sens, Satan n'est pas plus à l'état pur dans la musique rock ou dans l'Église satanique que dans le Marché commun ou dans l'Église catholique. Et il n'est pas plus dans le Marché commun et dans l'Église catholique que dans les institutions banquaires. Il n'est pas plus dans les «Hell's Angels» et les Illuminati que dans l'honnête homme qui, vaquant bourgeoisement à ses affaires, est inspiré, incognito, par la même philosophie satanique. Toujours, c'est un satanisme anonyme, subtilement prisonnier de son mensonge et inconsciemment favorable à la néantisation des autres.

Le mensonge et le meurtre, voilà des points qui nous indiquent dans quel sens s'exerce l'influence de Satan; comme à l'inverse, l'amour et la vérité sont des indications du Règne de Dieu. Mais, peut-on préciser davantage?

Le critère de la présence satanique n'est pas le mal versus le bien, la guerre versus la paix, le vice versus la vertu, l'athéisme versus la foi, l'immoralité versus la moralité, le blasphème versus l'adoration, les entreprises maléfiques versus les bonnes œuvres. Le bien, la paix, la vertu, la moralité, la foi même peuvent être des paraître de Satan. C'est dans l'intention, dans ce qui est finalement poursuivi qu'on doit trouver le critère ultime de discernement.

Mais comment discerner une intention?

Ce n'est ni par l'objet poursuivi immédiatement, ni par les discours et les protestations de bonne volonté, mais par les *moyens utilisés* pour réaliser ses fins. Nous aurions beau poursuivre la non-violence, la justice et la paix; si pour y parvenir

nous employons des moyens violents, injustes et meurtriers, notre intention ultime, qui peut, certes, rester inconsciente, c'est la violence, l'injustice et le meurtre. La non-violence et la justice recherchées ne sont qu'un faux paraître pour obtenir ses fins véritables. Les paraître, bons ou mauvais, sont toujours ambigus. Il ne faut pas se fier aux apparences, dit la sagesse populaire. C'est au niveau profond du cœur que tout se passe. C'est à ce niveau que Satan fait son œuvre de mensonge et de mort.

Il en va des institutions et des collectivités comme des personnes. Elles peuvent subir l'influence néfaste des entités négatives grâce à la complicité des humains. Et cette influence est de même nature que celle qui s'exerce sur les individus. Sauf qu'ici, elle peut être cent fois plus meurtrière. Les péchés individuels ne sont qu'une ombre à côté des péchés collectifs. L'orgueil national est plus catastrophique que la suffisance prétentieuse de l'individu; la fameuse sécurité nationale est un Moloch plus affamé que l'insécurité personnelle. L'eugénisme, le racisme, par exemple, deviennent des crimes épouvantables contre l'humanité lorsqu'ils sont perpétrés par les États ou les collectivités.

Satan est toujours contre l'humain. À l'inverse du Maître du Sabbat, il proclame que l'homme est pour le Sabbat, c'est-à-dire pour l'État, la structure, la loi, le régime et l'institution. Toute institution est satanique si elle est contre l'homme, si elle réduit ses sujets à être des numéros, si elle approuve la crucifixion de Jésus dont l'Évangile dit qu'elle est l'œuvre de Satan: «Nous avons une loi et selon notre loi, il doit mourir» (*Jn* 19,7); car «il vaut mieux qu'un seul homme meure et que la nation soit sauvée» (*Jn* 18, 14). Il faut voir là le plus parfait exemple d'une institution qui se transforme en idole et s'offre des humains innocents en sacrifice.

Telle est la tentation démoniaque de toute institution civile ou religieuse. Un système, un régime ou une structure n'est pas satanique parce qu'il est communiste, marxiste, athée, séculier, russe, chinois ou noir, pas plus qu'il n'est bon parce qu'il est capitaliste, chrétien-démocrate, catholique, américain ou blanc. L'influence satanique se fait toujours dans le sens du mépris de la personne humaine que l'on sacrifie à la gloire, à la sécurité, au dogmatisme de l'institution. Le triomphe d'une institution, même de l'Église chrétienne, ne vaut pas la mort d'un seul innocent. Croire le contraire, ce serait avoir une pensée digne de Satan. Quand Satan agit, il sacrifie toujours l'homme à la gloire de l'institution. En cela, il ne fait que s'inscrire dans la tendance spontanée de toute institution à s'ériger en absolu et à nier la personne humaine.

Nous avons vu plus haut que des clubs, des associations, des églises et des sociétés se réclament explicitement de Satan, l'invoquent ou le vénèrent par des rites et des pratiques de toutes sortes. Ce n'est pas à priori la présence de Satan qui définit l'expérience de ces groupes, c'est bien plutôt la puissance du rituel, des symboles, des initiations, des formules et des pratiques qui leur confère la figure du démoniaque qu'ils peuvent avoir. Nous constatons que l'image de Satan, plus que Satan lui-même, peut provoquer des expériences paroxystiques et une mystique du chaos. Ces groupes peuvent être éventuellement plus lubriques, plus obscènes, plus orgiastiques, plus blasphématoires; mais en sont-ils plus sataniques pour autant?

Les «lieux» extraordinaires

Le paranormal, l'insolite, l'inexpliqué, le mystérieux, l'inusité comme «lieux» extraordinaires de l'influence démoniaque: c'est là, surtout, que bien des gens pensent apercevoir les cornes ou les fourches de Satan!

L'occulte

Parlons d'abord des phénomènes parapsychologiques qui, par certains aspects peuvent présenter beaucoup de ressemblance avec les phénomènes occultes, au point qu'il n'est pas toujours facile de distinguer les uns des autres. Il est de mise dans certains milieux fondamentalistes, évangéliques et charismatiques de qualifier de sataniques tous les phénomènes parapsychologiques et d'y voir l'action immédiate du diable. Il faut mentionner, comme relevant du domaine de la parapsychologie d'une part, les phénomènes de perceptions extrasensorielles (PES) où des choses sont saisies en-dehors des voies normales de la perception: la clairvoyance, la télépathie, les prémonitions et les diverses mancies (cartomancie, chiromancie, etc.); et d'autre part, les phénomènes d'actions à distance produites sous l'effet de causes inconnues (télékinésie ou psychokinésie PK): la hantise, le poltergeist (coup frappé), l'effet Uri Geller, la lévitation, le hors corps et la bilocation.

Les recherches récentes en parapsychologie tendent à démontrer que l'effet «psi» ou phénomène para-psychologique serait de nature psychique. Il serait provoqué par des états psychiques particuliers, produits, le plus souvent, par un psychisme perturbé — surtout en ce qui concerne les phénomènes psychokinétiques. Toute interprétation démoniaque paraît d'autant plus abusive que beaucoup de ces phénomènes se rencontrent

dans l'histoire de la mystique, chrétienne ou autre. Lévitation, clairvoyance, bilocation, extase, stigmates, autant de phénomènes paranormaux qui relèvent d'une physiologie de l'ineffable ou d'un psychisme «mystique» conditionné par le jeûne, l'ascèse et la tension de l'être vers l'absolu[29].

Passons maintenant à *l'occulte* proprement dit. Alors que l'effet «psi» est spontané et généralement lié au psychisme individuel, le phénomène occulte est le fruit de techniques précises; il présuppose l'application d'un rituel bien codifié et la mise en œuvre de pratiques répétées; il est souvent relié au psychisme collectif. Les pratiques occultes les plus connues sont la magie, le spiritisme et la sorcellerie. L'occultisme est une recherche de pouvoirs sur les autres et sur la matière par la mise en œuvre de forces inconnues. Occulte veut dire caché, mystérieux ou plus simplement non-connu. À côté des énergies qui émanent du soleil, de l'eau, de l'atome, des aliments, du sous-sol de la terre et qui sont maîtrisées par la technique, il existerait une énergie plus mystérieuse dont les multiples facettes et possibilités, encore inconnues de la science, échappent au contrôle de la technique. Cette énergie est mise en branle par des méthodes et des pratiques rituelles inventées au cours des siècles. Ces pratiques débloquent cette énergie occulte dont les effets sur soi et sur les autres peuvent être positifs ou négatifs (guérison-maladie; trouble-sécurité), compte tenu et de la volonté des agents sensitifs (médiums) qui sont à l'origine des phénomènes et de la réceptivité des destinataires.

L'effet occulte ne peut se produire que moyennant certains états psychiques individuels ou collectifs (transes, atmosphère surchauffée, états d'esprit, paroles secrètes, concentration, mots de passe). C'est d'ailleurs ce qui rend très difficile l'étude scientifique des phénomènes occultes. L'appareillage critique et

scientifique est de nature à perturber le climat psychique exigé pour que l'effet se produise. À la différence des phénomènes physiques dont la répétitivité est assurée si les conditions sont remplies, l'effet occulte, à cause des incidences subjectives et psychiques qui entrent dans sa production, ne connaît pas de répétitivité absolue.

Les phénomènes occultes n'ont rien à voir avec le diabolique. Pourtant l'Église a toujours invité les chrétiens à s'abstenir des pratiques occultes. Cette invitation, je la reprends à mon compte: «Tenez-vous loin des pratiques occultes». Et je m'explique. Bien que reconnaissant avec le Père J. de Tonquedec, jésuite et psychiatre, grand exorciste pendant quarante ans au diocèse de Paris, «qu'il n'y a aucun indice diabolique de type extraordinaire dans les pratiques occultes[30]», j'estime que ces pratiques sont à la longue corrosives pour la foi chrétienne, à cause de la structure doctrinale ou de la philosophie qui sont toujours liées à l'occulte — philosophie qui professe des principes et des doctrines qui sont incompatibles avec la foi chrétienne.

De plus, ces pratiques sont potentiellement dangereuses pour le psychisme, au moins pour le psychisme peu préparé et friable. Reconnaissons que la maîtrise de l'effet occulte est loin d'être parfaite: les pratiques peuvent produire des effets autres que ceux qui étaient prévus. Les médiums peuvent être des apprentis-sorciers qui ne contrôlent pas leur art ou des charlatans qui se servent de leur pouvoir pour dominer les autres. L'effet occulte peut être négativement dirigé contre vous et produire de graves perturbations psychiques: sentiment d'être envoûté ou d'avoir un sort, douleur physique, nervosité, insuccès, rejet, perte de contrôle de soi, troubles émotifs accompagnés souvent d'effets psychokinétiques.

Il ne suffit pas d'éviter les groupes occultes, il faut se garder de s'exercer soi-même, par curiosité ou pour le «kick», à la pratique de l'occulte. Une contre-réaction est toujours possible: l'effet occulte, au lieu de se diriger vers telle chose ou telle personne, peut se retourner contre son producteur et l'atteindre négativement. Une fois déclenché, l'effet occulte échappe souvent au contrôle de celui qui le produit et il n'est pas facile de s'en libérer. À jouer avec l'occulte, on risque toujours de s'éclabousser psychiquement.

Le diabolique

Venons-en maintenant au «diabolique», proprement dit, que l'on classe généralement en trois catégories: l'infestation, l'obsession et la possession diabolique.

a. L'INFESTATION

Voici le tableau qu'en brosse J. de Tonquedec.

> Nombreuses sont les personnes qui prétendent avoir vu le diable... Elles aperçoivent des figures grimaçantes sinistres, des visages sombres, des éclairs, des lueurs, des feux, des silhouettes, des fantômes. Il serait oiseux de détailler toutes ces apparitions d'une variété infinie. Plus rarement le diable se montre dans sa personnalité propre. Il apparaît plutôt avec des traits classiques: cornes, des yeux de braise; tantôt sous des traits d'animaux: dragon, chien noir; parfois aussi, sous des traits humains mais d'une expression troublante et terrifiante[31].

Comme on peut le constater, l'infestation puise ses figures dans l'arsenal des diableries populaires. Un imaginaire obsédé par Satan et un psychisme troublé peuvent fabriquer des images mentales qui s'inspirent du folklore diabolique. Satan devient le cadre imaginaire dans lequel se projettent des peurs et des angoisses profondes.

Le Père de Tonquedec poursuit sa description de l'infestation en insistant sur un autre élément: le phénomène physique.

> Très fréquents sont les bruits entendus: des meubles et les planchers qui craquent; des coups ébranlant les portes, les armoires, les murs; ou bien ce sont des petits bruits secs, des crépitements. On entend des êtres invisibles marcher, courir, glisser, ramper, traîner des objets lourds dans les appartements et des coups monter et descendre des escaliers, ouvrir et fermer violemment des fenêtres; d'autres fois tout tremble dans la maison, des souffles passent. Quelquefois, des clameurs retentissent; plus rarement des paroles articulées[32].

Tout cela s'apparente étrangement aux phénomènes psychokinétiques (PK) et ne comporte aucun indice diabolique de type extraordinaire.

b. L'OBSESSION

À côté de ces phénomènes dits «objectifs», il y a ceux qu'on appelle «subjectifs», parce qu'ils sont situés uniquement dans le sujet. C'est l'*obsession diabolique*. Elle consiste en visions, imaginations lubriques, impulsions au mal, névroses hystériques, obsessions psychasténiques, rêves morbides, dégoût des choses religieuses, obsessions blasphématoires, insultes à Dieu, nausées, obsession de culpabilité, etc. Tous ces phénomènes morbides relèvent de pathologies diverses, névroses et psychoses, qui sont aujourd'hui bien connues.

c. LA POSSESSION

Enfin, la *possession diabolique*. J. de Tonquedec la décrit ainsi: la personne a le sentiment qu'une force ou qu'un esprit mauvais

> domine même le corps, s'empare de ses organes et se sert d'elle comme s'il lui appartenait en propre, actionnant le système nerveux, faisant mouvoir et gesticuler les membres, parlant par la

bouche du patient, etc. C'est la possession. Sans doute, un tel comportement est supporté par une doublure plus ou moins épaisse et profonde de phénomènes psychologiques correspondants[33].

Cette doublure psychologique a grandement intéressé les psychanalystes qui ont bien étudié les affections pathologiques qui se caractérisent, écrit Jean Lhermite, «par la perte temporaire de la conscience du sujet et la transformation de celui-ci en un véritable automate envahi par des idées, des sentiments, des souvenirs tout autres que ceux dont son esprit est habité à l'état normal, et qui se montreraient même à l'opposé de sa personnalité réelle. Cette affection a pour nom épilepsie[34]». On sait que l'épilepsie ne se manifeste pas seulement par des crises convulsives, mais plus souvent qu'on ne le croit, par des changements soudains de la personnalité mentale qui peuvent durer plusieurs heures et même des journées entières.

L'épilepsie se traduit donc par l'envahissement d'idées et d'images qui peuvent être opposées à la personnalité réelle du sujet. Si ces idées sont celles de Satan et ces images, des représentations de l'arsenal diabolique, alors le patient produit les gestes et les paroles que ces images lui prescrivent. Il apparaît comme possédé. L'épileptique devient alors démonopathique.

L'autre affection névrotique qui peut être une doublure psychologique de la possession, c'est l'hystérie. Dans l'hystérie, il y a suspension ou profonde atténuation de certaines fonctions psychiques. La personnalité du patient apparaît transformée et elle entre dans des crises qui s'accompagnent de manifestations mythomaniques, tapageuses, théâtrales, ostentatoires, d'autant plus excessives que les spectateurs sont nombreux.

Les hystériques sont des sujets dont la plasticité psychique est susceptible de recevoir, en eux, l'empreinte d'une idée du démon, de son pouvoir et de ses invasions possibles dans la personnalité. L'hystérique va faire le diable, comme il eût fait, sous des suggestions différentes, n'importe quel autre personnage; il va se comporter en «suppôt de Satan». Alors apparaîtront chez lui l'horreur des choses religieuses, le goût du mal, les paroles grossières, les clameurs, les rages, les attitudes dévergondées ou les agitations violentes[35]. L'hystérie devient alors démonopathique.

Les démonopathies sont des pathologies «qui se spécifient par des symptômes parmi lesquels figure au premier plan l'idée d'une possession de la personnalité morale ou physique, ou encore de la personnalité totale du sujet par le démon[36]». Ces démonopathies existent vraiment et c'est à elles, surtout à la démonopathie hystérique, qu'il convient de rattacher l'immense majorité sinon la totalité de ce qu'on considérait autrefois comme des possessions diaboliques.

Que conclure de toutes ces réflexions sur les lieux «extraordinaires» de la présence de Satan, puisque la parapsychologie et la médecine, la psychologie et la psychanalyse ont débusqué le diable de chacun de ces lieux-repères? Ce qui était jadis considéré comme prégnant de diabolique s'en trouve radicalement délesté aujourd'hui. Si Satan n'y est pas, doit-on conclure qu'il ne *peut* pas y être éventuellement? La notion d'entités spirituelles négatives et mauvaises que nous avons présentée plus haut nous interdit de répondre par la négative.

Selon cette conception, les entités négatives peuvent inscrire leur influence maléfique à l'intérieur de toute structure comportementale et de tout phénomène psycho-somatique.

Nous ne devons pas assumer que l'influence démoniaque commence au point où la raison et les méthodes empiriques et scientifiques reconnaissent un phénomène comme anormal. L'anormalité n'est pas un signe du démoniaque.

Nous devons regarder le cours normal, «naturellement» explicable des événements, comme le lieu éventuel de l'influence démoniaque. Tout effet auto-destructeur et mauvais — parapsychologique, occulte, démoniaque ou non — peut *aussi* être le lieu d'expression d'entités spirituelles négatives, même quand il a une cause naturelle et qu'on peut y trouver une explication scientifique et rationnelle, et qu'en conséquence il peut et doit être combattu par des moyens naturels. Un tel phénomène négatif peut être vu comme la synthèse, d'une part, de l'influence d'une entité spirituelle négative, et d'autre part, du tempérament individuel, du monde imaginaire d'un individu ou d'une époque, d'une maladie et même d'une capacité parapsychologique ou d'un pouvoir occulte.

Puisque la dimension spirituelle de l'être humain est partie prenante de son fonctionnement général, biologique autant que psychologique, le psychologue qui scrute les profondeurs et les sommets de l'inconscient, ne peut se permettre d'affirmer qu'il n'y a là que du psychologique et du biologique. L'homme est un corps spiritualisé, c'est-à-dire humanisé par l'esprit qui en est la forme, et un esprit incarné. En tant qu'esprit, l'être humain a prise autant sur le règne du corps et de la matière que sur le règne de l'esprit avec toutes les entités bonnes ou mauvaises qu'il peut contenir. Et par le biais de l'esprit humain, les entités spirituelles peuvent pénétrer et influencer psychosomatiquement l'être humain. Si une personne est possédée, entend des voix, a une vision, entre dans un état paroxystique, a une inspiration créatrice, on peut sérieusement se demander si, derrière ces

phénomènes qui peuvent être explicables scientifiquement, il n'y a pas une entité spirituelle, bonne ou mauvaise, qui est à l'œuvre.

Il n'est ni possible, ni important de tracer une distinction claire entre un phénomène occulte et une attaque satanique, entre une possession et une démonopathie, puisque la maladie peut être aussi bien le symptôme que le point d'entrée d'une influence mauvaise. L'influence des entités supérieures ne se superpose pas aux causalités naturelles, mais elle s'inscrit à l'intérieur de la loi des causes et des effets. Il n'y a donc pas de signe décisif qui nous permettrait de conclure à la présence ou à l'absence certaine d'une influence spirituelle maléfique.

En ce qui concerne la possession, par exemple, l'Église a connu au cours des siècles, une grande variabilité de signes. Le Rituel romain, datant de 1614 et toujours en œuvre aujourd'hui, n'en retient que trois: la xénoglossie, qui est la connaissance spontanée d'une langue étrangère, la clairvoyance qui est une connaissance acquise par des moyens extra-sensoriels et la kinésie qui est la production d'une action non explicable par des causes naturelles connues. Depuis l'avènement de la parapsychologie, on classe ces phénomènes parmi les effets «psi», encore scientifiquement inexpliqués, mais dont la source serait le psychisme individuel et collectif. Comment un phénomène d'ordre parapsychologique pourrait-il être en soi, un signe non-équivoque de possession diabolique?

Parce qu'elle est extrêmement difficile, la lecture des signes du démoniaque doit se faire avec circonspection et tenir compte de deux grands principes: le principe de convergence et le principe d'économie.

Le principe de convergence affirme qu'aucun signe, pris

isolément, n'est de quelque utilité herméneutique; il ne jouit d'aucune force contraignante. Les signes ne sont que des indices suggérant des vraisemblances et des probabilités. Et seule, la convergence de plusieurs signes peut justifier la lecture satanique d'un événement.

Selon le principe d'économie, on ne doit jamais faire appel à une cause préternaturelle ou surnaturelle pour expliquer un phénomène, même paranormal. «Tout étrange et extraordinaire qu'une explication puisse paraître, écrit le pape Benoit XIV, elle ne devrait pas être rejetée, car toute explication surnaturelle est cent fois plus étrange et extraordinaire[37]». Les entités spirituelles, bonnes ou mauvaises, interviennent dans ce monde à l'intérieur des causalités naturelles. L'explication préternaturelle ne vient pas prendre le relais d'une explication naturelle à bout de souffle; elle propose une autre lecture, spirituelle et religieuse celle-là, d'un phénomène qui peut fort bien être expliqué par la raison et la science. L'herméneutique préternaturelle recherche moins l'explication des causes d'un phénomène que le *sens* qu'il peut revêtir dans une compréhension globale de l'Univers et du Salut[38].

On ne doit jamais avoir recours à l'herméneutique préternaturelle pour expliquer un phénomène, même lorsque la science est inhabile à le faire autrement. L'attribution d'un événement à une cause surnaturelle ne serait justifiée que si, connaissant *toutes* les lois de la nature et ayant une parfaite connaissance du phénomène en question, l'on ne parvenait pas à trouver une explication naturelle. Or, qui pourra jamais prétendre à cette connaissance de toutes les lois de l'univers?

Ce serait donc un péché herméneutique que de sauter à une explication préternaturelle d'un événement. Ce faisant, on se

ménagerait des déceptions pour plus tard (un jour la science saura) et on véhiculerait la conception saugrenue d'un monde à étages où les gens du deuxième s'amusent à changer les règles du premier et à brouiller les cartes. La confusion des mondes est théologiquement critiquable et scientifiquement irrecevable.

Même l'utilisation la plus perspicace des principes de convergences et d'économie ne permet pas de parvenir à une certitude d'ordre spéculatif concernant la présence de Satan quelque part. Le Père de Tonquedec confesse qu'au cours de sa longue pratique comme exorciste au diocèse de Paris, il n'est jamais parvenu à la conviction théorique et spéculative d'avoir rencontré un seul cas authentique de possession diabolique[39]. Il est donc impossible d'arriver à une vérité spéculative en ce domaine. On ne peut jamais conclure: «il y a possession, il y a présence de Satan». On ne peut aboutir qu'à un jugement pratique d'action: «il faut exorciser pour le bien de l'individu».

L'exorcisme

Il faut faire preuve d'une circonspection extrême dans le recours à l'exorcisme. Car celui-ci peut produire des effets contraires à ceux que l'on espère. Il peut tout autant aggraver l'idée de possession, qu'être une source de libération, chez la personne concernée.

> L'exorcisme, écrit le Père de Tonquedec, est une cérémonie impressionnante qui peut agir efficacement sur l'inconscient du malade: les adjurations du démon, les aspersions d'eau bénite, l'étole passée au cou du patient, les signes de croix répétés, etc., sont très capables de susciter, dans un psychisme déjà débile, la mythomanie diabolique en paroles et en actions. Si on appelle le diable, on le verra: non pas lui, mais son portrait composé d'après les idées que le malade se fait de lui. C'est ainsi que certains prêtres, par la pratique inconsidérée et imprudente de

> l'exorcisme, créent, confirment, encouragent les désordres qu'ils voulaient supprimer[40].

À l'inverse, l'exorcisme peut produire des effets bénéfiques, même s'il n'y a pas de possession diabolique. Il peut délivrer la personne des séquelles d'une pseudo-possession; il peut libérer le psychisme démonopathique de l'*idée* de possession qui était entrée dans l'interprétation de la maladie et qui faisait produire au malade des gestes et des paroles que son imagination personnelle ou la culture populaire attribuent à Satan. Donc, libération du délire de possession.

> En ce cas, écrit Henry A. Kelly, l'exorcisme représente la contrepartie exacte de la genèse de la possession. De la même façon que la possession naît de la croyance d'une personne qu'elle est possédée, ainsi elle disparaît quand l'exorcisme réussit, grâce à sa croyance que la possession a cessé[41].

Si nous nous sommes arrêtés à la possession, c'est qu'elle apparaît comme un cas extrême d'influence satanique et que, de ce fait, elle pose avec plus de clarté des questions d'herméneutique et de pratique. Ce que nous avons dit de la possession et de l'exorcisme s'applique, avec les nuances nécessaires, à tous les autres soi-disant «lieux extraordinaires» de l'influence satanique (effets occultes, infestations, obsessions, etc.). Là non plus nous ne pouvons pas parvenir à des certitudes spéculatives, mais seulement à des jugements pratiques d'action: «je dois faire un ministère de libération, je dois imposer les mains, je dois asperger la maison d'eau bénite, je dois prier et faire prier sur la personne, je dois dire l'invocation à saint Michel, je dois inviter la personne à se confesser». Encore ici, on doit user d'une extrême circonspection dans ses paroles et dans la mise en œuvre des pratiques en question pour ne pas engendrer des effets contraires à la fin recherchée.

Il n'est ni possible ni important de tirer avec précision une ligne de démarcation entre la possession et la démonopathie, entre un effet occulte et une influence diabolique. Ainsi échappons-nous au dilemme angoissant qui consiste à savoir si on doit lutter contre un phénomène hostile par la médecine et les techniques naturelles ou par l'exorcisme et les ministères de libération. Les chrétiens ne sont-ils pas invités à prier pour la santé d'une personne même dans les cas où la maladie est des plus «naturelles?» Quand un phénomène est vu comme un lieu d'influence démoniaque, «ce phénomène, écrit K. Rahner, doit être considéré comme révélant simplement une réalité qui est déjà à l'œuvre de façon permanente dans le monde; et donc il n'exclut pas les causes naturelles, mais il ne fait que les utiliser à ses propres fins[42]». C'est dire qu'une interprétation «spirituelle» n'oblitère pas la naturalité des phénomènes, mais elle invite à aborder les situations et les personnes avec prévenance et sollicitude tout autant qu'avec prudence et discernement.

Conclusion

1. Les études historiques ont montré que les grandes crises culturelles et les tournants de civilisation s'accompagnent toujours d'une flambée de satanisme[43]. Le satanisme paraît être un indice d'un changement profond de civilisation, puisqu'il ressuscite chaque fois qu'une culture ancienne s'effrite et qu'une nouvelle culture n'a pas encore trouvé sa forme définitive. Selon E. Schillebeeckx, «le satanisme contemporain, lui aussi, peut être regardé comme caractéristique de la culture de transition qui marque notre époque[44]». Il révèle que notre société est en crise et que la culture en train de naître cherche encore sa forme définitive.

Le satanisme contemporain paraît être aussi un indice important des angoisses, des peurs, des inquiétudes qu'engendré l'humanisme séculier et scientifique avec son cortège de valeurs individualistes et bourgeoises, son pluralisme idéologique et religieux, ses incursions scientifiques inquiétantes dans le domaine de la biologie humaine, sa puissance destructive épouvantable et ses problèmes écologiques les plus menaçants. Il n'en faut pas plus pour susciter la panique et la peur chez une foule de gens qui craignent que la marmite ne saute. Le sata-

nisme met en relief les fantasmes, les anxiétés et les craintes souterrains qui se font jour au sein de la société actuelle.

On comprend dès lors que le satanisme herméneutique, qui voit Satan partout, puisse trouver tant d'oreilles accueillantes. Ce satanisme vient à la rencontre d'une angoisse existentielle qu'il nourrit et aggrave au point de troubler psychiquement bien des personnes fragiles et déjà inquiètes. Les prédicants du satanisme, qui voient le chiffre de la Bête sur le front de tant de gens et d'institutions — sauf sur le leur— devraient être conscients que leur discours contribue à accroître la crédulité et l'angoisse d'une foule de personnes. Ce faisant, ils les assujettissent à des peurs aliénantes et, en tournant leur regard sur Satan, les rendent moins attentifs aux merveilles du Salut que le Seigneur accomplit dans notre monde si tourmenté.

Quant au satanisme officiel, il apparaît, lui aussi, comme un révélateur de la société actuelle, particulièrement sous son aspect absurde et chaotique. Mais il va plus loin: il ne se contente pas d'être un miroir du chaos actuel, il se veut un déclencheur des puissances chaotiques et il anticipe chez ses adeptes le chaos final. La puissance de séduction de ces satanismes réveille des pulsions obscures qui mènent à des expériences fortes, dionysiaques, paroxystiques perçues comme des expériences lumineuses, luciférienes, analogues à celles de la drogue.

2. Le satanisme herméneutique, tel qu'il est professé dans les groupes fondamentalistes, évangéliques, pentecôtistes et charismatiques, est une forme de manichéisme larvé. Dire que tel groupe, tel régime politique, telle institution est satanique et l'autre non, c'est instaurer un clivage dans le monde et répartir la réalité en deux domaines distincts et opposés: le satanique et le non-satanique, le satanique s'identifiant au mal et le non-

satanique au bien. Il y a là un dualisme irrecevable pour la pensée chrétienne.

Le satanisme ne démarque pas une institution d'une autre, un individu d'un autre. La ligne de démarcation passe à l'intérieur de chaque institution et de chaque personne dont on peut dire qu'elle est à la fois enfant du diable et enfant de Dieu; les ténèbres et la lumière s'y côtoient; le bien et le mal s'y entrecroisent d'une manière inextricable pour former une trame unique. En ce sens, on peut dire que l'Église catholique est de Dieu et du diable et que l'Église satanique est du diable et de Dieu. Chaque institution est comme un champ où poussent l'ivraie et le blé (Mt 13, 24-30).

Le Seigneur du ciel et de la terre exerce son Règne en même temps que le Prince de ce monde. Ici-bas, il n'y a rien de totalement bon et vrai, rien de totalement mauvais, faux et satanique. Il faut toutefois se garder de la tentation du dualisme ontologique qui hisse au même niveau le principe du bien (Dieu) et le principe du mal (Satan), et qui considère la lutte entre le bien et le mal comme le combat entre deux géants de même taille.

De même qu'il faut se garder d'identifier vertu et sainteté, ainsi faut-il éviter de confondre pratique satanique et appartenance satanique. Ce n'est pas parce qu'on pratique les vertus qu'on est saint et qu'on appartient à Dieu; ce n'est pas parce qu'on met en œuvre un rituel satanique qu'on est méchant, mauvais et qu'on appartient à Satan. Ce n'est pas parce qu'on dit «Seigneur, Seigneur», qu'on hérite du Règne de Dieu; ce n'est pas parce qu'on invoque Satan, qu'on entre automatiquement dans le royaume du démon et qu'on devient son suppôt.

N'oublions jamais que Jésus lui-même a été traité de «possédé du démon» (*Jn* 7,20) par des spécialistes de l'Écriture (Rabbis et docteurs de la loi) et par des gens vertueux (Pharisiens): selon eux, Jésus agissait sous l'influence de Béelzeboul, Prince des démons. «Il a Béelzeboul en lui», disaient les Scribes, «c'est par le chef des démons qu'il chasse les démons» (*Mc* 3,22). Si Jésus prétend parler et agir au nom de Dieu alors qu'il est sous l'emprise du diable, «c'est qu'il est un blasphémateur» (*Mc* 15,64) ou tout simplement «un séducteur» (*Jn* 7,2) «un pécheur» (*Mt* 9,24) ou «un fou» (*Jn* 10,20) qui «délire» (*Mc* 3,21).

Et pourtant, Jésus était le Fils de Dieu, oint de l'Esprit Saint. Il est à noter que dans les Évangiles, Satan et les démons n'insultent jamais Jésus, n'ont jamais de paroles grossières et blasphématoires à son endroit. Ils sont même pieux, pleins de respect pour Jésus et le «supplient»: «Ne nous tourmente pas», lui demandent-ils, «envoie-nous dans les porcs pour que nous entrions en eux» (*Mc* 5,12). Ils confessent que «Jésus est Fils du Dieu Très Haut» (*Mc* 5,6). Ils connaissent l'Écriture Sainte et en citent volontiers des passages (*Lc* 4,9). De plus, c'est après avoir déclaré Pierre heureux de jouir d'une révélation de Dieu et après lui avoir promis les clefs du Royaume que Jésus l'apostrophe en le traitant de «Satan», car ses vues «ne sont pas celles de Dieu, mais celles des hommes» (*Mt* 16,13-23).

Comme quoi les œuvres de Dieu peuvent apparaître comme celles du diable et les œuvres du diable comme celles de Dieu. Que le discernement est difficile! Quelle prudence et quel instinct spirituel doivent présider à nos jugements moraux et à nos interprétations théologiques!

3. En terminant, reconnaissons avec J.-P. Jossua que la

question de l'existence de Satan comme réalité objective est, au fond, assez futile «parce qu'elle n'est pas vraiment sérieuse pour nous[45]». N'est vraiment sérieux pour nous que ce qui détermine radicalement l'existence. Or pour un chrétien, la foi en Dieu et au Christ sont les points qui déterminent l'expérience humaine tout entière. Le christianisme n'a jamais reconnu en Satan un principe ayant «une valeur explicative pour l'ensemble du mal, ni une puissance inéluctable dans un cas déterminé de séduction par le mal[46]». Dès lors, que Satan existe ou non comme réalité ontologique, comme puissance du mal, qu'est-ce que cela peut bien changer? Le mal est là au cœur de l'existence. Et la question de Satan n'est sérieuse que pour autant que s'y concentre une masse écrasante d'angoisses, de peurs et de souffrances humaines. Pour le chrétien, il ne s'agit pas tant de comprendre Satan à la lumière de l'existence humaine marquée par tant de mal ou d'expliquer le mal par les maléfices d'une puissance infernale. Il s'agit bien plutôt de comprendre et de s'approprier, en tenant compte de ses conditions culturelles, l'expérience chrétienne telle que l'ont vécue ses devanciers dont la vision du monde était si différente de la sienne.

Notes

1. Nous empruntons cette expression à Serge de Cotret qui, au cours d'une conférence prononcée le 4 février 1986 et dont la bande magnétique est conservée au Centre d'Information sur les Nouvelles Religions, a développé des idées qui ont influencé ma compréhension du satanisme officiel.
2. SANDERS, Edward, «Charlie and the Devil», *Esquire* (Nov. 1972), p. 109.
3. Cf. *The Chicago Tribune*, (17 avril 1986); *The Montgomery Journal*, (3 janvier 1986); *Albuquerque Journal*, (22 avril 1986).
4. BOURRE, J.-P. *Les sectes luciférienne aujourd' hui.* Paris, Éd. Belfond, 1978, p. 9.
5. Groupes «Heavy metal»: Deep Purple, Disciples of Hell, Black Sabbath, Kiss, AC/DC, Ozzy Osbourne, Judas Priest, etc.
6. Groupes «punk»: The Clash, The Damned, The Slits, Suicide Commando, Dictators, etc.
7. Cf. à ce sujet: Alain Lamothe et Michel Labossière, *La musique Rock: divertissement ou médium...?*. Montréal,

Centre de Recherches Interdisciplinaires St-Luc, 1983; Allan Bloom, *L'âme désarmée. Essai sur le déclin de la culture générale*. Montréal, Guérin Littérature, 1987, pp. 74-89.

8. DELUMEAU, J. *La Peur en Occident*. Paris, Fayard, 1978, p. 232.
9. *Ibid.*, p. 223.
10. *Ibid.*, p.233.
11. *Ibid.*, p. 207.
12. RÉGIMBALD, J.-P., *Le Rock 'N' Roll*. Sherbrooke, Éd. Saint Raphaël, 1983, p. 25.
13. Cette conviction, partagée par beaucoup de sectes fondamentalistes, est un des leitmotive du Père Régimbald. Cf. Cassette; «Sans l'Esprit, le Malin nous réduit», Pneumatèque, Granby, 24 mai 1982.
14. CHRISTIANI, L. *Présence de Satan dans le monde moderne*. Paris, France-Empire, 1985, p. 270.
15. RÉGIMBALD, J.-P., *Op. cit.*, p. 38.
16. HART, L., *Satan's Music Exposed*. Rossville, GA, Grapevine Book Distributors, 1981, p. 126.
17. CHRISTIANI, L., *Op. cit.*, p. 253.
18. *Ibid.*, p. 254.
19. *Ibid.*, p. 254.
20. PAQUETTE, J., *Apocalypse: Prophéties de la fin des temps*. Montréal, Équipe des Jeunes Catholiques à l'Œuvre, 1982, pp. 88-90. Cf. également Carl A. Raschke, «Satanism and the Devolution of the New Religions», *SCP Newsletter* 11 (1985)13, pp. 25-27.

21. CHRISTIANI, L., *Op. cit.*, p. 267.

22. JOSSUA, J.-P. «Satan vaincu», *Concilium* 103 (1975), p. 116.

23. KERTELGE, Karl, «Jésus, ses miracles et Satan», *Concilium* 103 (1975), p. 52.23.

24. MEYER, C., «Les anges et les démons dans la doctrine de l'Église», *Concilium* 103 (1975), pp. 71-79.

25. CHAUCHARD, P., «Les anges et la conception scientifique du monde», *Anges, démons et êtres intermédiaires*, Actes du Troisième Colloque de l'Alliance Mondiale des Religions. Paris, Labergerie, 1969, p. 129.

26. BOSC, J., «Anges et démons selon les théologiens protestants», *Anges, démons et êtres intermédiaires*. p. 200.

27. RAHNER, K., Art. «The Devil», *Encyclopedia of Theology*, Éd. K. Rahner, NY, Crossroad, 1982, pp. 343-346.

28. À ce sujet, le psychiatre Michel Dansereau écrit: «On ne peut que renvoyer ici au meurtre du Père primitif qui semblait à Freud une hypothèse tellement probable et déterminante pour la suite du monde. La jalousie du diable à l'endroit de l'homme, d'où découlerait l'entrée de la mort dans le monde (*Sg* 2,24) pourrait bien représenter, sur le plan psychologique, le retournement (la projection de la jalousie) de l'enfant (la créature) contre le Père (le Créateur). Crime que les hommes n'ont cessé de perpétrer». «Le diable et la psychanalyse», *Relations* (Juin 1974), p. 170.

29. Sur ce sujet, voir le livre d'Aimé Michel, *Metanoïa, phénomènes physiques du mysticisme*. Paris, Albin Michel, 1986.

30. TONQUEDEC, J. de, *Merveilleux métapsychique et miracle chrétien.* Paris, Lethielleux, 1955, p.90.

31. *Ibid.*, pp. 126-127.

32. *Ibid.*, p. 128.

33. *Ibid.*, p. 9.

34. LHERMITE, J., «Les pseudo-possessions diaboliques», SATAN, *Études Camélitaines*, p. 475.

35. TONQUEDEC, J. de, *Op. cit.*, p. 82.

36. LHERMITE, J., *Op. cit*, p. 492.

37. Cité par B. Klappenburg, *Pastoral Practice and the Paranormal.* Chicago, Franciscan Herald Press, 1979, p. 148.

38. Cela ne veut pas dire qu'il est injustifiable d'utiliser l'idée de possession comme hypothèse de travail. Aldoux Huxley, qu'on ne peut assurément pas taxer de bigot et de superstitieux écrit: «Il n'y a rien, en autant que je puisse voir, de contradictoire en soi dans l'idée de possession. Cette notion ne doit pas être éliminée *a priori,* sous prétexte qu'elle est *une relique d'anciennes superstitions.* On devrait plutôt la traiter comme une hypothèse de travail qui peut être prudemment utilisée dans des cas où d'autres formes d'explications des faits s'avèrent inadéquates». (Cité par Henry, A. Kelly, *Towards the Death of Satan.* London, Geoffrey Chapman, 1968, p. 90).

39. TONQUEDEC, J. de, *Les maladies mentales et les manifestations diaboliques.* Paris, Beauchesne, 1938.

40. *Ibid.*, p. 86.

41. KELLY, H.A., *Op. cit.*, p. 94.

42. RAHNER, K., Art. «Possession», *Encyclopedia of Theology*, Éd. K. Rahner, NY, Crossroad, 1982, p. 1259.

43. DELUMEAU, J., *Op. cit.*, pp. 232-345.

44. SCHILLEBEECKX, E., «Les démons sont *néant*», *Concilium*, 103 (1975), p. 7.

45. JOSSUA, J.-P., *Art. cit.*, p. 116.

46. JOSSUA, J.-P., *Ibid*, p. 117.

Table des matières

Introduction 7

Chapitre 1 **Le satanisme actuel** 9
Le satanisme officiel
Le satanisme herméneutique

Chapitre 2 **Satan existe-t-il?** 21
Satan dans le Nouveau Testament
La Tradition de l'Église
Quand je dis Satan...

Chapitre 3 **Les «lieux» de Satan** 35
Le «lieu» ordinaire
Les «lieux» extraordinaires

Conclusion 55

Notes 61

Collection
Rencontres d'aujourd'hui

Déjà parus

1. **Les fondamentalistes et la Bible**
   Quand la lettre se fait prison.
   Richard Bergeron

2. **Un souffle de silence**
   Méditation bouddhique, esprit chrétien.
   Pierre Pelletier

3. **La fin est proche?**
   Le discours apocalyptique actuel.
   Yvon Lepage

4. **Les conversions aux nouvelles religions**
   Libres ou forcées?
   Roland Chagnon

5. **Damné Satan!**
   Quand le diable refait surface.
   Richard Bergeron

6. **Folies ou thérapies?**
   Regard clinique sur les nouvelles religions.
   Pierre Pelletier

Typographie et mise en pages: MacGRAPH, Montréal.

Achevé d'imprimer
en octobre 1988 sur les presses
des Ateliers Graphiques Marc Veilleux Inc.
Cap-Saint-Ignace, Qué.

pour le compte des Éditions Fides.

DAMNÉ SATAN !

Satan ! Mot magique qui évoque tant d'images burlesques et d'histoires à vous donner la chair de poule. Du film *L'Exorciste,* en passant par les groupes rock *Disciples of Hell* et *Black Sabbath* jusqu'aux *Hell's Angels* et à l'*Église de Satan,* le satanisme se cherche partout des voies d'expression religieuse, artistique, sociale. Pour les uns, Satan est un puissant symbole de révolte prométhéenne et de recherche de réalisation de soi par la gratification des désirs et l'exaltation de l'ego. Pour d'autres, comme les groupes fondamentalistes, évangéliques, pentecôtistes et charismatiques, Satan est une entité personnelle omniprésente qui poursuit son œuvre de déconstruction du monde. Figure ambiguë, à la fois lumineuse et ténébreuse, séduisante et répugnante, Satan est autant le portrait de nos angoisses et de nos désirs lubriques que de tout ce qui semble contraire à nos convictions spirituelles, à nos valeurs et à nos conceptions du bien.

Richard Bergeron, franciscain, est professeur, depuis 1967, à la Faculté de théologie de l'Université de Montréal et président-fondateur du *Centre d'information sur les Nouvelles Religions.* Il s'intéresse depuis une décennie à la question des nouvelles religions auxquelles il a consacré plusieurs écrits, en particulier l'important volume *Le Cortège des fous de Dieu.*